Merci, Jean-Jacques Rapin

Atteint par la limite d'âge, Jean-Jacques Rapin quitte la direction du Conservatoire.

Les chanteurs vaudois saluent très respectueusement la carrière de cet estimé collègue, à l'activité immense et diverse, et lui disent leur profonde reconnaissance.

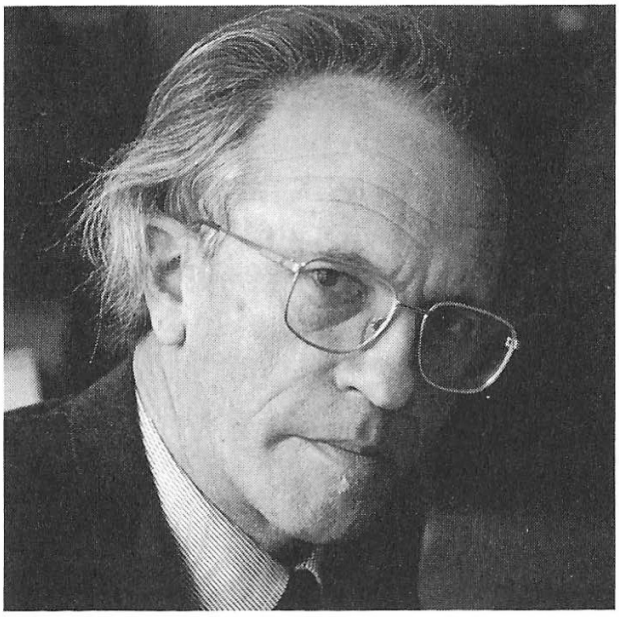

Photo Jacques-D. Rouiller Lausanne

Dans ce journal commun à nos deux associations, il nous plaît de relever que Jean-Jacques Rapin fut, dès les années 60, membre du Comité de l'AVDC, qu'il présida de 1964 à 1971. Entré en 1965 à la Commission de musique de la SCCV, il la présida jusqu'en 1984.

Il marqua fortement de son empreinte nos deux associations par sa compétence, sa conscience professionnelle, sa curiosité d'esprit, son ouverture aux idées nouvelles et son autorité naturelle.

Puis le chef de *La Lyre de Moudon* et de *l'Union Chorale de Vevey* - auxquelles il fit découvrir tant de belles oeuvres -, accepta une tâche passionnante : la direction du Conservatoire de Lausanne. Il s'y donna avec son énergie habituelle, son sens de l'organisation et son intransigeance sur un certain nombre de principes concernant la qualité et l'éthique. D'un coup de baguette magique, nos braves Galeries du Commerce devinrent un lieu superbe et admiré de tous. Le nouveau directeur fit mieux encore : il sut porter le Conservatoire de Lausanne à un remarquable niveau d'enseignement, et en faire un centre de culture.

Mais à quoi sert-il à un pays de posséder une élite musicale, de brillants solistes, si le peuple est artistiquement inculte et ne manifeste aucun intérêt lorsque lui sont proposés des concerts de qualité ?

A l'écoute des besoins des musiciens les plus doués, Jean-Jacques Rapin fut également attentif à la formation de la base populaire. Parmi d'autres actions, nous relèverons trois aspects qui touchent de près à notre monde choral :

- son engagement exemplaire dans nos deux associations, et ceci pendant un quart de siècle parmi les responsables ;
- son infatigable défense de l'enseignement de la musique et du chant dans les écoles et son souci de la formation des maîtres dans la discipline qui lui est chère;
- enfin, il voulut que "son" Conservatoire nous soit ouvert. Avec la collaboration d'Etienne Bettens, il a toujours répondu favorablement à nos demandes lorsque l'organisation de cours nécessitait des locaux lausannois. Que ces deux serviteurs de l'art choral en soient remerciés.

Une page est tournée ! Mais nous savons déjà que nous aurons besoin des conseils et de l'appui de notre collègue... En attendant, nous souhaitons à Jean-Jacques Rapin une heureuse retraite, et nous formulons nos voeux très chaleureux de santé et de bonheur pour lui-même et les êtres qui lui sont chers.

René Martinet et Daniel Schmutz, présidents des AVDC & SCCV

Lettre au grand "irrigateur"

Cher Jean-Jacques,

(...) Ma lettre exprime profonde admiration et vive reconnaissance. (...) Je te dois cette reconnaissance, avec le Pays de Vaud, avec la Suisse, parce que tu es généreux en partage et éloquent en communication. Tu donnes aux nombreux aspects de ta culture leur traduction concrète. Et elle est si fervente, si profondément marquée de ta vocation de transmettre que tes concitoyens en font le plus large profit. Tu révèles, tu instruis infatigablement, tu déclenches des convictions. Tu provoques des engagements, des enthousiasmes là où, d'habitude, coule l'eau tiède.

Telle est l'explication des qualités de "grand irrigateur" que je t'attribue.

Car une première chose est de savoir, une autre est de vouloir partager ce savoir.

Jean-Pascal Delamuraz, Conseiller fédéral
Musique et Humanisme, p.9

Musique & Humanisme

Plus de 800 personnes se sont réunies le 29 juin dernier à la Salle du Métropole à Lausanne, pour témoigner à Jean-Jacques Rapin des sentiment qui les habitent à l'annonce de son départ. "Notre" Conseiller fédéral vaudois les a admirablement résumés dans la préface du livre dédié à son ami Jean-Jacques.

Dans un pays *"où coule facilement l'eau tiède"*, on a assisté en cette soirée à un bel élan de reconnaissance voilé parfois d'émotion. Sous la présidence de M. Pierre Cevey, ancien Conseiller d'Etat chef du DIPC - et des Affaires culturelles - un comité a conçu l'idée d'un ouvrage inédit consacré à la carrière du futur retraité.

Il est bien prétentieux que de tenter, en quelques lignes , de brosser le portrait d'une si riche personnalité sans tomber dans le piège de la caricature. Si nous nous y risquons sur la pointe des pieds, c'est dans l'espoir d'éveiller votre curiosité et de vous inciter à vous référer à *"Musique & Humanisme"*, *(voir aussi p. 21)* une grande fresque où l'on côtoie l'homme et le monde musical dans lequel il a fait valoir ses talents.

◊ Le fil rouge de cette carrière : ***une passion pour la pédagogie.***
Du modeste poste d'instituteur généraliste, il a gravi peu à peu les échelons qui lui ont permis d'étendre son influence et de parfaire sa formation : maître de musique au Collège secondaire de Béthusy, formateur des enseignants à l'Ecole normale de la Place de l'Ours, enfin directeur du Conservatoire de musique, dont il a eu la belle tâche d'en repenser les structures et de le promouvoir à un niveau international.

◊ ***La création d'outils pédagogiques,*** qui permettent aux maîtres de mieux faire passer le message. *(A la découverte de la musique - Le Jardin des chansons - ...)*

◊ ***Une aptitude à l'écoute*** hors du commun :

- à l'écoute des textes , qu'il a dévorés depuis le début de sa carrière,
- à l'écoute de la musique, dont il a conduit l'analyse avec de nombreux maîtres, et dirigé moultes oeuvres,
- à l'écoute des grands interprètes,avec lesquels il a entretenu des relations privilégiées *(Mermoud, Fornerod, Schuricht, Ansermet,...)*
- à l'écoute de tout un chacun, même le plus humble.

Une belle ouverture à l'Autre !

◊ L'ambition d'accéder, par la musique - *et au-delà des trépidations, des miaulements, des sirops d'atmosphère* - à une pensée, à ***une vision quasi métaphysique du monde.***

◊ ***Une rigueur intellectuelle*** - d'où est exclue toute compromission - qui le conduit à une analyse perspicace des problèmes.

C'est cette **capacité de gestion** intransigeante, au service d'une **haute vision de la tâche** qu'il s'était fixée, qui a permis à Jean-Jacques Rapin d'élever "son" Conservatoire à ce niveau d'exception.

"En janvier 1987, à Hambourg, la maison Steinway enregistra sa plus grande commande directe depuis un siècle. Qui donc souhaitait acheter 76 pianos d'un coup? Un mégalomane américain? un émir arabe converti à la musique occidentale? S'il venait d'Europe, l'ordre révélait une région singulièrement éprise de musique.

Cette terre promise n'était autre que le canton de Vaud, travaillé par Ansermet et Desarzens, éduqué jusque dans les hameaux par la pratique chorale, balayé par les émissions musicales qu'avait diffusées l'antenne de Sottens, maintenu en haleine par les instituteurs qu'Hermann Lang avait secoués, parcouru d'instrumentistes professionnels et amateurs, choisi comme patrie élective par de grands musiciens, de Stravinsky à Clara Haskyl, et dont le nouveau Conservatoire projetait de se doter d'un parc instrumental de qualité..."

Bertil Galland - *Musique & Humanisme, p.69*

Et c'est probablement cette rectitude de pensée qui conduira Jean-Jacques Rapin à défendre avec bec et ongles le concept de formation musicale des enseignants de notre école vaudoise :

une institution qui fonctionnait à merveille et était prometteuse d'une riche vie musicale au sein de notre peuple était peu à peu sapée à la base par des "réformateurs" (!) à la solde d'autorités réalistes et démagogues. Las! malgré toute son intelligence, l'influence de sa forte personnalité, Jean-Jacques Rapin a dû baisser pavillon. La vie musicale de ce canton s'en relèvera-t-elle ? On imagine que c'est là son plus gros crève-coeur.

Pour conclure - mais doit-on conclure ?-, laissons la parole à M. Claude Ruey, Conseiller d'Etat :

Rigueur et Passion.
Humanité et Foi.

Heureux pays, qui compte dans ses rangs de tels serviteurs !

André Maeder